

et ça me fatigue, puis elle est trouble, il y a tant de crapauds dedans.

—Je renonce à l'eau, reprit vivement Perregaud, donnez-moi de l'eau-de-vie et un cigare à deux sous.

—Les cigares à deux sous sont là-haut dans cette caisse qui est sur l'armoire, et comme mon homme est à la ville, je ne me soucie point de les avoir. D'ailleurs, personne n'en fume ici, je vas vous apporter un cigare d'un sou, ça sera aussi bon et ça vous fera de l'économie.

La bonne femme repoussa son chien, qui redoublait ses aboiements, puis elle se leva en poussant des plaintes lamentables. Au bout d'un instant, elle déposa sur la table devant Perregaud, qui avait fini par s'asseoir, un verre éméché contenant de l'eau-de-vie trouble et un cigare d'un sou. L'inspecteur de la sûreté trompa ses lèvres dans la mixture en s'efforçant de dissimuler son dégoût, puis il prit le cigare et se décida à demander une allumette.

—Pour rien ? répliqua la vieille indignée d'une telle audace. Si vous en voulez une boîte, c'est deux sous ? On ne me les donne pas, à moi.

Perregaud fit un signe d'acquiescement en se demandant quel moyen il fallait employer pour se concilier la bienveillance de la bonne femme.

—Je crois qu'il n'y a pas d'auberge dans le village ? reprit-il au bout d'un instant.

—Et chez nous ? Vous prenez donc ma maison pour une écurie ?

—Pardon, madame, je serais désolé de vous faire de la peine.

—Bien ; alors ?

—Je suis voyageur et je ne connais pas le pays, je n'y suis jamais venu.

—Vous ne direz plus ça une autre fois.

—C'est vrai ; en attendant, je ne serais pas fâché de trouver un lieu où je pourrais manger.

—Vous voulez souper ?

—Oui, madame.

—Avec de la viande, n'est-ce pas ?

—Si cela est possible...

—Eh bien ! il faut vous adresser ailleurs, nous n'avons rien de cuit.

—Je me contenterai parfaitement d'une petite omelette.

—Mais il faut des œufs pour ça ?

—Généralement.

—Alors, vous repasserez un autre jour ; en ce moment je n'ai pas de poules, le chien à la Véronique les a étranglées.

—Enfin, vous me donnerez ce que vous voudrez, fit Perregaud décidé à ne point se rebuter.

Mais la vieille paraissait peu disposée à le satisfaire, car elle reprit d'un ton aigre-doux.

—Non, vrai, un monsieur comme vous ne peut pas manger dans notre cabaret.

—Ah ! madame vous êtes dure pour les voyageurs. Vous voulez donc me jeter dans la rue ?

—Moi, je ne vous connais point. Il y a tant de gredins qui viennent de Rouen pour nous voler qu'on ne peut pas prendre trop de précautions. Vous êtes peut-être un des "comédiens" qui ont filé des Andelys avec leur voiture sans payer à l'auberge ?

—Non, madame, et afin de vous rassurer au sujet de la dépense que je ferai dans votre maison, voici une pièce de dix francs dont vous me rendrez le reste lorsque je partirai.

La vieille hésita, son œil avait caressé amoureuxment la pièce d'or, mais elle craignait que l'agent ne se servît de ce moyen que pour la tromper, et elle la repoussa en disant :

—Vous pouvez être honnête, ça s'est vu ; n'empêche pas que je n'ai rien à vous donner. Ah ! si mon homme était ici, ce serait autre chose.

—Il est donc absent pour longtemps, votre mari ?

—Est-ce que je peux savoir.

—Reviendra-t-il aujourd'hui ?

—Vous m'en demandez trop, ça me paraît louche. Voyons, prenez votre goutte et aller voir dans la rue si j'y suis.

Perregaud se mordit les lèvres. Comment, lui, un des agents les plus habiles de la sûreté, il ne pouvait parvenir à museler cette vieille paysanne, qui paraissait cent fois plus stupide encore que son affreux roquet. Il allait peut-être se décider à faire connaître ses qualités à la bonne femme et s'implanter de force chez elle, lorsque le bruit d'une carriole se fit entendre.

—Bon ! s'écria la vieille d'un air satisfait, voici Robichat, vous vous arrangez avec lui.

La carriole s'arrêta presque en même temps devant la porte du débit, et un homme d'une soixantaine d'années, à la tournure tout à la fois aisée et sympathique en descendit.

—Eh ! la maman, s'écria-t-il en conduisant son cheval à l'écurie, y a-t-il du nouveau à la cambuse ?

Perregaud se montra en ce moment à la porte du débit.

—Ah ! pardon, monsieur, je ne vous avais pas vu, dit Robichat ; faites excuse, dans deux ou trois minutes, je serai à vous.

Tandis que la vieille, galvanisée par l'arrivée de son mari, s'occupait vivement à allumer le feu pour préparer le souper, Perregaud se rapprocha de la porte et examina la physionomie du débitant, qui remisait sa carriole. C'était un vieillard robuste, dont la lèvre supérieure était ombragée par une épaisse moustache grisonnante.

—Tournure d'ancien troupier, se dit l'inspecteur de la sûreté, il y a de la ressource avec lui.

Robichat revint bientôt.

—Vous n'êtes pas de ce pays, monsieur, dit-il, après avoir porté la main à son chapeau.

—C'est vrai, et je me suis adressé à votre dame pour la prier de me donner à dîner et me loger n'importe où, car je ne suis pas difficile.

—Je vois ce qui est arrivé, dit le débitant ; ma femme est une pauvre créature qui a reçu l'année dernière un coup de soleil en travaillant au jardin, et depuis ce moment, vous me comprenez...

Robichat fit un geste qui compléta sa phrase.

—Hélas, oui...

—Elle a dû vous malmenier un brin, mais il ne faut pas lui en vouloir ; avec moi elle est douce et bonne comme une brebis.

—Je n'ai pas à me plaindre de ses procédés, répliqua Perregaud, seulement, elle refusait de me recevoir et cela me contrariait parce que j'ai une mission assez importante à remplir dans le pays.

—Ah ! vous avez une mission, fit le débitant, évidemment influencé par cette demi-confiance.

—Oui, je vous en dirai deux mots si, comme je l'espère, vous consentez à me recevoir chez vous ?

—Comment donc, avec le plus grand plaisir. Nous n'avons jamais de voyageurs ici, c'est pour cela qu'il n'y a pas d'auberges ; mais dans un cas pareil il faudrait être un vrai sauvage pour vous refuser une petite place à table et un coin dans la cambuse.

—Merci, monsieur.

—Allons, la maman, du courage ! Tu iras prendre les boîtes de sardines qui sont dans la poche de la carriole, et tu nous feras une forte omelette au lard. Si les œufs manquent à la maison, tu es sûre d'en trouver chez les voisins.

La bonne femme, dont la physionomie venait de changer, sourit à son mari et lui dit :

—Sois tranquille, Léonard, dans vingt minutes tu seras à table.

Une heure plus tard, Perregaud était sur le pied de la familiarité avec le débitant. On avait parlé de l'armée, des campagnes d'Afrique, de Paris, et Léonard, heureux d'évoquer pendant un instant les souvenirs de sa jeunesse, avait fait goûter à l'agent son fameux poiré mousseux "qui pouvait, sans affront, soutenir la concurrence avec les meilleurs vins blancs". Assise sur une chaise basse au coin de l'âtre, la veil-